

La température de 1889

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

La température de 1889.

La température exceptionnellement douce du mois dernier inspirait l'autre jour à un chroniqueur parisien, M^{me} Jeanne d'Illiers, des prédictions fantaisistes pour l'année 1889, dont voici quelques extraits :

Janvier. — Le temps, devenu gâteux à la suite des excès de toutes sortes auxquels il s'est précédemment livré, bouleverse de fond en comble l'ordre des saisons, et commencera l'année par la canicule. Successivement, on voit tomber en faillite les marchands de fourrures, les marchands de bois et les fabricants de poêles. — Des brochures s'évalent aux vitrines des libraires sous les titres : *Coquin d'hiver!* — *Ah ! qu'il fait chaud!* — *Sous les tropiques*, etc.

Février. — La chaleur redouble et devient intolérable. Partout on manque d'eau. Les faillites se multiplient ; ce sont maintenant les fabricants de parapluies, les marchands de marrons, les directeurs de théâtres.

Mars. — Pas la moindre giboulée. Cela devient navrant. De nombreux cas d'insolation se produisent. La population riche quitte les villes et envahit les stations balnéaires. Un impressario américain fait transformer un théâtre où toutes les places sont de véritables baignoires. On trouve des costumes et du linge au vestiaire.

Avril. — A la suite de quelques orages, le temps fraichit un peu. Il est à présumer que l'été sera supportable.

Mai. — Des pluies torrentielles sévissent. Une humidité intolérable règne. Dans les rues étroites, encadrées de maisons à cinq étages, on se croirait au fond de puits immenses.

Juin. — Que d'eau ! que d'eau ! Les rivières désertent leur lit et se répandent dans les caves des riverains. L'inondation monte, monte... Des fa-

milles entières se réfugient sur les toits. Des campements provisoires sont installés au sommet des monuments. La tour Eiffel est particulièrement recherchée. Son heureux propriétaire accumule d'in vraisemblables recettes. Un constructeur de gondoles, débarqué de Venise avec une flotille complète, rétablit les communications vers la fin du mois. Mais le ciel s'éclaircit. La température baisse ; l'inondation fait de même. De fortes gelées blanches surviennent. L'été arrive à grands pas.

Juillet. — La neige, partout la neige. Les traîneaux sillonnent les rues. Les cochers de fiacres se mettent en grève. Les marchands de fourrures, les marchands de marrons, font des affaires brillantes.

Août. — On n'a jamais vu été pareil. Nombre de Parisiens émigrent à Saint-Pétersbourg, dans l'espoir d'y rencontrer une température plus clémente.

Septembre. — Dégel, débâcle. L'ouverture de la chasse est remise aux calendes grecques, vu le retard apporté dans la rentrée des récoltes. Les propriétaires de vignes en sont réduits à chercher le moyen de mettre du vin dans leur eau.

Octobre. — Des chimistes distingués arrivent à d'étonnants résultats pour obvier à cet état de choses. On arrive à fabriquer du pain sans blé, du sucre sans betteraves, du vin sans aucune trace de raisin.

Novembre. — L'été de la Saint-Martin s'annonce brillant et superbe ! Les arbres dépouillés se couvrent de feuilles. Les hirondelles reviennent !... A l'Observatoire, les savants, qui n'y comprennent rien, commencent à devenir sérieusement inquiets.

Décembre. — Trop tard, hélas ! Les villes et les campagnes cuisent sous un soleil de plomb. Une nuée de cri-

quets venus de Normandie s'abat sur nos contrées.

Tels sont mes pronostics pour l'année nouvelle. Mon vœu le plus cher est qu'ils ne se réalisent point.

Les priseurs s'en vont.

Nous ne savons si vous l'avez remarqué, mais le nombre des priseurs diminue dans des proportions surprenantes. Une récente statistique nous fournit à ce sujet des chiffres éloquentes. En France, par exemple, il y a une différence de cent mille kilos de tabac à priser entre la consommation de 1887 et celle de 1888, différence qui se traduit par une diminution de un million de francs sur ce produit.

Pauvre tabac à priser ! il subit donc à son tour la loi des choses d'ici-bas, qui veut que tout passe ! Et cependant elle a eu ses heures de gloire, cette poudre aux âcres senteurs, lorsqu'elle avait droit de cité à la cour des rois, lorsque les grands de la terre offraient à leurs fidèles des tabatières ornées de leur portrait.

Disons-nous que la plupart des grands hommes du siècle dernier ont prisé à qui mieux mieux ? Rappelons-nous le rôle que le tabac a joué dans la vie de quelques-uns d'entre eux ? Et ajouterons-nous que les grognards de Napoléon purent présager la défaite de l'ennemi le matin d'Austerlitz, d'après le nombre de formidables prises qu'il se fourra dans le nez ?

Au fond, la décadence du tabac à priser ne nous étonne que médiocrement. Nous nous faisons d'un homme qui prise l'idée d'un être paisible, tranquille, prenant bien son temps pour frapper son petit coup sec sur la tabatière, l'ouvrir lentement d'un air réfléchi, rouler entre ses doigts la pincée qu'il savoure enfin ! Qui, aujourd'hui, a le temps de perdre deux minutes à une pareille opération renouvelée une cinquantaine de fois par jour ? Dans l'existence enfiévrée que